

CERCLE D'ETUDES CINEMATOGRAPHIQUES

Saison 2018 – 2019 – Intergénération

NOTRE PETITE SŒUR (Umimachi Diary)

Hirokazu Kore-Eda – Japon, 2015

Générique

Réalisation et scénario : Hirokazu Kore-Eda. Avec Haruka Ayase (Sachi), Masami Nagasawa (Yoshino), Kaho (Chika), Suzu Horose (Suzu). Chronique familiale. 2h06

Le réalisateur

Hirokazu Kore-eda est né en 1962 à Tokyo. Il réalise d'abord des documentaires marqués par son souci de responsabilité sociale et son engagement politique. En 1995, son premier long métrage, *Maboroshi* remporte de nombreux prix et le fait connaître dans le monde entier, de même que son film suivant *After Life* (1998) et tous ceux qui suivent.

La famille est le fil rouge du cinéma de Kore-Eda : *Nobody Knows* (Les enfants abandonnés) en 2004, *Still Walking* (les retrouvailles familiales) en 2008, *I Wish* en 2011 (la fratrie), *Tel père, tel fils* en 2013 (la paternité), *Après la tempête* en 2016. Le réalisateur vient de recevoir la Palme d'Or du Festival de Cannes 2018 avec *Une affaire de famille*. Ce film va même créer un incident avec le premier ministre japonais, qui ressent le film comme anti-japonais, car il montre le destin d'une population paupérisée, en marge de la réussite, et remet en cause la légitimité de la famille traditionnelle japonaise.

Pour réaliser *Notre petite soeur* en 2015, Kore-Eda s'inspire d'un roman graphique, *Umimachi Diary* (Le Journal de la Ville de la Mer) de Akimi Yoshida.

Le film

A Kamakura, station balnéaire proche de Tokyo, Yoshino est réveillée au petit matin par sa sœur aînée, Sachi, qui lui annonce le décès de leur père à Yamagata où il vivait avec sa troisième épouse. Sachi fut la seule à vraiment connaître leur père ; les deux autres, Yoshino et Chika étaient trop jeunes lorsqu'il a quitté le foyer familial quinze ans plus tôt. Peu après son départ, leur mère a, à son tour, abandonné les trois filles aux bons soins de la grand-mère... La mort du père ne signifie donc pas grand-chose pour Yoshino et Chika. Pourtant, la bienséance veut que les jeunes femmes aillent aux obsèques de leur père. Sur place, elles apprennent l'existence d'une demi-sœur, Suzu, 13 ans, fille de la deuxième épouse, décédée. Sachi comprend que Suzu risque de vivre la même expérience douloureuse d'abandon, ce qui la ramène à sa propre adolescence. Elle propose alors à Yoshino et Chika d'accueillir leur petite sœur dans leur grande maison familiale. Celles-ci acceptent et l'arrivée de Suzu dans leur maison va bousculer l'équilibre de la fratrie, obligeant les sœurs à revenir sur leur passé.

Sachi, infirmière, a une relation avec un homme marié et se voit offrir la responsabilité du département des soins palliatifs. Elle devra donc choisir entre rester au Japon ou suivre son amant sur le point de partir aux Etats-Unis. Yoshino, portée sur les flirts et la bière, travaille dans une banque, au guichet des prêts et se trouve de plus en plus souvent confrontée à des gens modestes, de petits entrepreneurs incapables de faire face aux échéances de leurs

emprunts. Chika, enfin, travaille dans un magasin de sports et a pour ami un collègue un peu fantasque comme elle, mais chaleureux. Quant à Suzu, elle doit s'intégrer dans sa nouvelle école. Elle y fait la connaissance d'un garçon qui lui fera découvrir les environs et elle-même se révélera une footballeuse douée...

Commentaires

Cette histoire de quatre (jeunes) femmes, complétée par les personnages de la mère et de la grand-tante, est marquée par une beauté et une dignité que reflètent les postures et le décor. Ainsi par exemple, la ballade en vélo sous un tunnel de cerisiers en fleurs vivifie Suzu en une période où elle en a bien besoin, et transforme l'espace d'une scène le film en haïku. Avec le moindre détail tiré de la vie quotidienne, Kore-Eda distille l'émotion et suggère qu'il faut bien plus que des années qui passent pour devenir adulte. Un tel défi comporte des éléments de transmission et un délicat affrontement avec son propre passé ou ce que la mémoire en a conservé, et ce d'autant plus si l'on veut éviter qu'il ne se reproduise.

Serge Molla, dans *Ciné-feuilles*

Dans ce long récit pudique, tout est question de regard - et donc de cinéma. Le quotidien banal des quatre jeunes filles pourrait être le sujet d'une série passe-partout. Mais la mise en scène du cinéaste transcende en permanence, rend euphorisante une balade en vélo sous les cerisiers. Quand un feu d'artifice est tiré lors des fêtes d'été, n'importe qui aurait filmé les gerbes de couleurs dans le ciel. Kore-Eda s'attache sur l'essentiel : leur reflet sur la mer et la terre, et surtout sur les visages de ses héroïnes.

Nicolas Bardot, dans *Fémininbio*

Propos du réalisateur

...Je suis moi-même un très grand fan d'Akimi Yoshida, donc j'ai entamé la série de manga en tant que lecteur ordinaire. J'ai bien sûr été séduit par cette histoire de trois jeunes femmes qui recueillent une petite fille abandonnée, mais au-delà de cela, je dirais que ma porte d'entrée fut que le manga raconte également l'histoire de leur maison, de leur mémoire, du temps qui passe, de toute la ville. C'est cet écho qui fait la singularité du manga, et c'est précisément cela qui a titillé mon imagination et mon envie de l'adapter.

Le film démarre après que les drames sont survenus : l'abandon du père, puis de la mère, puis le décès du père. Dans le manga original, c'était déjà l'intention de l'auteur. Cela peut paraître en effet sans doute très tranquille, presque trop, mais je ne serais pas non plus d'accord pour dire qu'il ne se passe rien. Je ne filme que le présent de ces jeunes femmes, jamais le passé, donc on pourrait avoir l'impression qu'aucun drame ne les traverse. Or elles sont toutes traversées par des sentiments, des souvenirs des personnes disparues. Je ne suis pas certain que ce soit quelque chose d'immédiatement perceptible, mais c'est bien présent en filigrane, notamment à travers certains vecteurs : la nourriture est porteuse des souvenirs de ces personnes disparues, par exemple. C'est certes discret dans la forme, mais c'est bien présent, et même si ces émotions ne sont pas gigantesques, je pense que cette approche peut émouvoir le spectateur, ou le faire frémir...

Fiche préparée par Anne-Béatrice Schwab